



SERMON SECOND*

I. COR. X. 6.

* Pro-
noncé a
Gbaren-
ton le
Diman-
che 6.
d'Oct.
1664.

6. Or ces choses ont esté exemples pour nous, afin que nous ne soyons point convoiteux de choses mauvaises, comme eux aussi ont convoité.



HERS FRERES;

Si nos ames étoient aussi pures, que la sainteté est belle, la veüe seule suffiroit pour nous la faire aimer. Il ne faudroit, que nous la montrer pour ravir nos esprits en l'admiration d'un objet si divin, & pour allumer en nous vn ardent desir de le posséder, & d'en recevoir la forme dans toutes les parties de nôtre vie. Mais parce que le peché a gâté les yeux de nos entendemens, les couvrant de la passion, qu'il nous a donnée pour la chair, comme d'un broüillard épais, qui ne nous laisse voir que ce qui luy est ou agreable. ou vtile; la seule representa-
tion

tion de la sainteté, quelque admirable qu'elle soit en elle mesme ne nous touche que fort peu. C'est pourquoy le Seigneur, qui nous aime, & qui veut nôtre salut, ne s'est pas contenté de nous exposer en veüe dans sa parole vn accompli portrait de la sainteté, où il n'a oublié aucune de ses beautez; Pour nous frapper par l'endroit, qui nous est le plus sensible, il nous a aussi decouvert l'interest que nous avons a la suivre; promettant de grands biens, l'honneur, le contentement, les vrayes richesses, & en vn mot vn bonheur souverain & eternal a ceux qui vivront saintement, & menaçant au contraire, ceux qui demeureront dans la servitude du vice, de toute sorte de maledictions, & enfin du dernier de tous les malheurs. Encore n'est-ce pas le tout. Il a ajouté a cette doctrine les experiences par lesquelles il en a montré & confirmé la verité en divers temps; nous les mettant fidelement devant les yeux, afin que ces exemples nous la fassent entrer plus avât dans l'esprit. C'est proprement ce que l'Apôtre fait dans le commencement de ce chapitre. Il voyoit, que l'Evangile n'a-

n'avoit pas eu sur ces fideles de Corinthe a qui il écrit, toute l'efficace, qu'il desiroit; qu'enflez de la haute connoissance, qu'il leur avoit baillée des mysteres de Dieu, ils avoyent negligé l'étude de la sanctification, qui en est le principal & l'unique dessein; que les partialitez, les excès, la debauche & la contagion de l'idolatrie Payenne avoyent encore lieu parmy eux. Pour les réveiller de ce mortel assoupissement il leur entonne les grands & terribles jugemens de Dieu sur les ingrats de son ancien peuple d'Israël. D'entrée il leur en proposeit l'exemple en general; les faisant souvenir, que quelque admirables que fussent les avantages qu'il leur avoit donnez au dessus de toutes les nations du monde, il n'avoit pourtant pas épargné ceux d'entr'eux, qui en avoyent abusé, violant fierement les saintes loyx de son alliance; & qu'il les abbatit dans le desert, comme vne generation méchante & rebelle, sans souffrir qu'aucun d'eux, quelque grand qu'en fust le nombre, mist le pied dans la terre de son repos. Mais le Saint homme n'en demeure pas là. Du general il passe au particulier

&c

& choisissant d'entre les pecheurs d'I-
 fraël ceux dont les fautes avoient été
 semblables a celles de ces Corinthiens;
 il leur en fait nommément & particulie-
 rement application, afin que la punition
 de ceux, dont ils imitoient les méchan-
 cetez, leur faisant craindre vn pareil trai-
 tement, les guerist de leurs vices. Il fait
 comme vn sage medecin, qui apres, avoir
 préparé le corps de son malade par des
 remedes generaux, luy donne en suite
 les specifics, propres contre le mal,
 dont il est travaillé. Il paroist par quel-
 ques endroits de cette épître, qu'il y a-
 voit des gens dans l'Eglise de Corinthe,
 qui se laissoient aller a la convoitise de
 la bouche, & des bonnes cheres, qu'elle
 ayme ; A ceux-cy l'Apôtre presente l'e-
 xemple de ceux des Israélites, qui a-
 voyent autresfois convoité dans le de-
 sert. Il y avoit encore des personnes par-
 my ces Corinthiens, qui se mesloyent
 fans scrupule dans les jeux & dans les fe-
 stins de l'idolatrie des Payens, leurs voi-
 sins & concitoyens. Pour ceux-là, il les
 fait souvenir des anciens idolatres d'I-
 fraël, & de toute leur infamie. Il y avoit
 aussi dans ce troupeau de Corinthe des
 d gens

gens souillez des ordures de la fornication, de l'adultere, & mesme de l'inceste. A ceux-cy l'Apôtre met devant les yeux, le crime de quelques Israëlitites tout semblable, avecque l'effroyable punition, qui en fut faite. Nous apprenons encore de cette épître qu'il y avoit parmy les Corinthiens des pecheurs, qui abusoyent de la patience de Dieu, comme s'ils eussent eu dessein de la pousser a bout, & d'essayer jusques où elle peut aller. C'est pour ceux-là que S. Paul rapporte le peché & la destruction des tentateurs d'Israël. Enfin il est clair par les deux épîtres aux Corinthiens, que la plupart de ce peuple oubliant la concorde, les enseignemens, & le respect de S. Paul leur premier maistre, se déchiroyent en divers partis prêtant leur oreille à la médisance & leur langue à la detraction contre l'Apôtre ; A ceux-cy il donne pour exemple la rebellion & la perdition des anciens murmureurs d'Israël ; C'est ainsi que l'Apôtre traite les différentes maladies de l'Eglise de Corinthe, chacune avec ses vrais & spécifiques remèdes. Dieu nous les a conservez mes Freres, afin que nous en vions ; & que les tirant

rant

rant de cette épître, comme d'une boutique celeste; nous les appliquons chacun a nos maux & a nos playes, selon le besoin, que nous en avons. Cette Eglise est fort semblable a celle de Corinthe, a qui l'Apôtre adresse son épître; Elle habite aussi bien qu'elle, dans une grande ville, pleine de biens, de luxe & de vices; Elle est aussi meslée parmy un peuple innombrable, presque tout entier d'une profession contraire a la sienne. Elle a aussi été plantée par la main de quelques fideles serviteurs de Dieu, & arrosée de la doctrine de l'Apôtre, & du sang de plusieurs Martyrs. Elle est considerable, soit pour le nombre des personnes, soit pour les graces & les faveurs, que le Seigneur luy a départies. Pleust a Dieu qu'elle ne fust conforme a l'Eglise des Corinthiens, qu'en cela, & jusques là seulement! Mais il faut avouër, que nous n'avons pas moins; que possible mesme nous avons plus de part, a ses defauts, qu'a ses avantages; a ses vices, qu'a ses vertus. Quoy qu'il en soit, ce grand rapport qu'a nôtre condition avec que la sienne, nous oblige a mediter & a pratiquer avec d'autant plus d'atten-

d 2 tion,

tion , la leçon , que luy donne icy l'Apôtre. Pour vous rendre dans ce dessein le secours & les soins que nous vous devons, nous en considererons s'il plaist au Seigneur toutes les parties distinctement l'une apres l'autre ; & premierement celle que comprend le verset , que nous avons leu ; *Or ces choses (dit l'Apôtre) ont été exemples pour nous ; afin que nous ne soyons point convoiteux de choses mauvaises, comme eux aussi ont convoité.* Sur ces paroles nous avons deux choses a considerer ; L'une est l'avertissement qu'il leur donne d'entrée , que *ces choses* , dont il parle, *ont été des exemples pour nous* ; L'autre est la defence qu'il leur fait *d'être convoiteux de choses mauvaises ; comme eux aussi* (c'est a dire comme les anciens Israëlités) *ont convoité.* Ce sont les deux articles, que nous avons dessein de traiter dans cette action ; l'avertissement , & la defence de l'Apôtre. L'avertissement leur montre , que la consideration des choses de l'ancien Israël n'est pas hors de propos, & que l'inductiõ, qu'il en tire pour nous, est raisonnable & pertinente. Car quelcun de ceux , qui ne sont pas assez instruits du rapport , qu'ont les choses du

vieux

vieux testament avec celles du nouveau, eust peu treuver étrange & ce qu'il a desja dit en general de leur passage par la mer rouge, de l'abry que la nuë leur donna dans le desert, de la manne, & de l'eau du rocher qui les y nourrit, de la mort qu'y souffrirent ceux en qui Dieu ne prit pas plaisir, & ce qu'il dira encòre cy apres de leurs pechez, & de leurs suplices. Quelcun de ces ignorans luy eust peu dire en ce lieu, A quoy bon tout cela puis que nous ne sommes pas sous la vieille alliance, comme étoient ceux, que tu nous mets icy en avant ? Ils vivoyent sous Moïse ; & nous vivons sous Iesus Christ ; eux sous le serviteur, & nous sous le Fils, le Maistre & l'auteur de la maison ; eux dans la pédagogie de la Loy, & nous dans la liberté de l'Évangile ; ils étoient traitez comme des Esclaves, étant gouvernez par l'esprit de servitude ; & nous sommes en la condition des enfans, ayant receu l'Esprit d'adoption. Etant si dissemblables, quelle consequence y peut-il avoir d'eux a nous, & de leurs aventures aux nôtres ? & de quel droit peux-tu inferer, que puis qu'ils ont été châtiez, nous le serons pareillement, si

d 3 nous

nous commettons des fautes semblables aux leurs ? Pour prevenir cette objectiõ, & justifier son raisonnement, l'Apõtre avant que d'entrer dans le detail de ce discours, nous avertit que ces *choses*, c'est a dire celles des anciens Israëlites dans le desert, tant ceiles qu'il a desja touchées dans les cinq versets precedens, que celles, dont il parlera encore cy apres, jusques au verset onzième, que toutes ces choses *ont été des exemples pour nous*, & il a estimé cet avis si necessaire qu'il le repete encore a la fin de ce discours, dans l'onzième verset, où il dit parlant de ces vieux Israëlites, que toutes ces choses leur *arrivoient en exemple*, & *qu'elles ont été écrites pour nous admonester, nous que les derniers siècles ont rencontré*. Je say bien (dit-il) quelle différence il y a entre Moïse & Iesus Christ, entre l'Egypte, le desert, la Canaan du premier Israël, & la servitude, d'où a été delivré le second, le monde où il passe, & le ciel où il va. Mais quelque différence qu'il y ayt entre ces choses (& je confesse, qu'il y en a vne tres grande) tant y a que ni vous ni aucun Chrétien ne devez ignorer, que les premières ont été des crayons, des

figu-

1. Cor. 10.
II.

figures & des modelles des secondes ; & que dans celles-là Dieu representoit de bonne heure quelles seroyent vn jour celles-cy en la plenitude des temps ; Si bien que de la consideration des premieres, vous pouvez & devez legitimement conclurre quelles sont les secondes. C'est-là a mon avis, le sens de l'Apôtre. Mais pour l'éclaircir, il faut voir ce qu'il entend par les premieres paroles de ce verset. Nôtre Bible les a traduites, *Ces choses ont été des exemples pour nous ;* & l'un des plus anciens & des plus sçavans écrivains de l'Eglise Latine les allegant, les interprete en la mesme sorte ; & il est vray que le mot de *type*, que l'Apôtre a icy employé, se prend quelquefois en ce sens ; comme quand S. Pierre dit, que les Pasteurs doivent *estre le type*, c'est a dire le patron, ou l'exemple de leurs troupeaux. En effet cela ne s'éloigne pas beaucoup de la premiere & plus ordinaire signification de ce mot de *type*, qui veut dire proprement le caractère, ou la figure & la forme d'une chose. Il faut seulement remarquer que ce mot dans l'usage des Grecs se prenoit pour vne figure obscure & imparfaite, qui ne

Terull. contr. Marc. l. 5. c. 7. p. 589. C. Hac autem exempla nobis sunt facta. 1. Pier. 5. 3.

represente les choses qu'en gros, comme fait vne ombre, & vn crayon, plutôt que pour vne image tirée au vif, où l'on voit distinctement toutes les parties d'un sujet, avecque la forme & la couleur de chacune. Cela paroist de ce que leurs meilleurs écrivains * disent fort souvent expliquer *une chose en type*, pour dire en traiter grossièrement, & en general, non exactement & distinctement. L'estimo donc que cette signification est fort propre en ce lieu de l'Apôtre, & qu'il entend que les choses d'Israël ont été les figures de celles des Chrétiens; qu'elles les representoyent grossièrement. C'est ainsi en effet que la plupart des anciens Docteurs, comme S. Cyprien, S. Augustin, & plusieurs autres, traduisent ce texte; & l'interprete vulgaire les a suivis en disant que *ces choses ont été faites en figure pour nous*, c'est a dire qu'elles sont arrivées *pour nous figurer*; & bien que nos Bibles n'ayent pas employé cette interpretation dans le texte, elles l'ont pourtant mise en marge, où on lit, *qu'elles ont été des figures pour nôtre temps*. Le texte porte mot pour mot, *qu'elles ont été les figures de nous*, c'est a dire nos figures, les

fi-

* Ari-
stote
en 7^{me}
siècle

figures des Chrétiens, du peuple, qui vit sous le-Messie; mais des figures, qui representent & nous & les choses, qui nous arrivent, grossierement. C'est ce que l'Apôtre nous enseigne ailleurs des ceremonies de la Loy Mosaique, qu'elles ont été *l'ombre des choses qui devoient avenir,* Col. 2.17. dont *le corps est en Iesus Christ;* & dans un autre lieu encore, où il dit de la Loy, qu'elle n'avoit que *l'ombre,* & non la *vive image des biens, qui étoient a venir.* Hebr. 10.

Vn exemple est la chose, ou l'action mesme, que nous imitons; Elle doit mesme avoir vne forme plus parfaite que la copie que l'on en tire. Le type ou la figure la represente seulement grossierement & imparfaitement, & dans vne matiere autre que celle, où elle doit estre mise. D'avantage l'exemple ne se fait pas a dessein de representer les copies qui s'en font; au contraire on fait les copies pour representer l'exemple. Au lieu qu'une figure se fait pour exprimer & representer la forme, dont elle est la figure. Comme donc Moïse étoit le type ou la figure de Iesus Christ, & comme la mission, la doctrine & les ceremonies du premier étoient l'ombre ou le crayon de l'envoy,

de

de l'Évangile , & du sacrifice , & de la sanctification du second ; ainsi le peuple d'Israël, qui entra dans la vieille alliance par le ministère de Moïse, étoit pareillement le type, la figure & le crayon de l'Église Chrétienne. On voit dans l'histoire du premier de ces deux peuples , vne grossiere representation de celle du second ; Et Dieu en ayant ainsi usé a dessein & tout expres pour figurer des-lors les choses, que son Christ devoit accomplir long-temps apres, puis qu'il n'est pas possible que le dessein de Dieu ne s'exécute, il est evident , qu'outre que cét ancien peuple figuroit l'Église de Iesus Christ, il la predisoit aussi. Son histoire est vne figure prophetique , qui predisoit ce qu'elle representoit. Je laisse-là pour cette heure les autres parties de l'histoire d'Israël pour m'attacher seulement a ce qui regarde le sujet de l'Apôtre. Comme donc la delivrance de ce premier peuple, & sa sortie de l'Égypte de dessous le joug de Pharaon , & son entrée dans la condition d'vne nation libre, figuroit nôtre delivrance de la servitude où nous vivions dans la corruption de la nature sous la tyrannie du Diable , & nôtre trans-

transport hors du pays de tenebres dans le royaume de la merveilleuse lumiere de Dieu ; pareillement aussi la conduite de ce mesme peuple dans le desert étoit vn type ou vn crayon , de la vie que nous passons dans ce siecle ; comme Israël au sortir de l'Egypte n'entra pas incontinent dans la terre promise ; Avant qu'il y peult estre introduit , il demeura plusieurs années dans le desert ; Vous savez que l'Eglise Chrétienne semblablement n'est pas mise dans la jouissance du royaume celeste , la divine Canaan , où elle aspire , aussi tost qu'elle est sortie de la servitude spirituelle . Elle voyage encore vn long temps dans ce monde , avant que de parvenir au comble de son bonheur . Le desert d'Israël étoit donc la figure de ce siecle ; & le sejour d'Israël dans le desert , étoit la figure de nôtre sejour dans ce monde . Les quarante ans qu'Israël roda & tracassa dans le desert , furent le temps de ses épreuves ; & la vie que nous passons sur la terre est le temps des nôtres . Israël dans son desert étoit destitué des commoditez necessaires a la vie , il n'avoit ni champs , ni vignes , pour le nourrir ; ni villes , ni bourgades
pour

pour le loger, ni Princes, ni armées, pour le protéger, ni aucune demeure afferée, décampant souvent, & allant d'un lieu dans un autre, selon les ordres de Dieu. C'est l'image de la condition des Chrétiens durant ce siècle. Ce monde, où ils passent, leur est un désert. S'il est fertile & abondant pour les autres, il est nud & stérile pour eux. Ses palais, ses villes, ses forces, ses délices, sont pour les enfans du siècle, & non pour les Chrétiens. Et s'il arrive quelquefois, que quelques uns d'eux y aient part, ils usent de ce qu'ils en ont comme ne le possédant point. Israël dans son désert n'étoit pas seulement destitué des biens nécessaires à la vie, il étoit encore incommodé & travaillé de divers maux; attaqué tantost des serpens brûlans, tantost des Amalekites, & quelquefois sollicité par les tentations des idolâtres de Moab, pires & plus dangereuses, que ni les venins des serpens, ni les armes d'Amalec. Les Chrétiens ne sont pas mieux traités dans ce monde; Ils y ont aussi leurs serpens, les demons, qui rodent continuellement à l'entour d'eux, cherchant à les dévorer; leurs Amalekites & leurs Moabites, les en-

1. Cor. 7.
30.

enfans du siecle, qui ne les pouvant souffrir font tout ce qu'ils peuvent pour les perdre ; y employant quelquefois la force, la terreur & la violence, quelquefois les seductions, les careffes & les faveurs, les promesses & les bonnes paroles, dont la douceur n'est pas moins a craindre, que la rigueur d'une violence & persecution toute découverte. Enfin comme Israël au milieu d'un desert aussi affreux & aussi terrible, qu'étoit le sien, ne laissoit pas de subsister par la puissance extraordinaire de Dieu, qui luy fournissoit de ses nuës & de son rocher, la nourriture & le breuvage, que luy refusoit la nature, & qui rendoit par sa parole les venins des serpens, & les glaives d'Amalec, & les charmes de Moab invtiles contre luy ; Les Chrétiens pareillement au milieu des perils & des morts, qui les environnent, vivent pourtant en ce siecle par la benediction de leur Seigneur; qui par les merveilles de sa puissance, leur fait trouver l'abondance dans la disette, le pain dans la pauvreté la plus destituée, la consolation dans les angoisses, le rafraichissement dans les ardeurs, la securité dans les perils, la vie dans la mort

mes-

mesme. C'est ainsi que Iesus Christ a conservé jusqu'icy son Eglise dans le monde; tout de mesme que son Pere avoit fait subsister l'autre Israël dans le desert. A bien parler l'un & l'autre peuple n'a vécu, que de la parole de son Maistre; L'un & l'autre a été un état singulier; & sans exemple dans le monde; l'un & l'autre s'est conservé dans le monde, sans le monde, & malgré le monde; par vne sagesse, vne puissance & vne providence toute celeste & divine, qui n'a rien de commun, avecque les conseils, & moins encore avecque les forces de la chair & du sang. Considerez tous les climats de l'univers, & fouillez dans les memoires de tous les siècles passez; Vous n'y trouverez point d'autres peuples ni d'autres Etats, que ces deux-cy, qui se soyent ainsi formez, & qui ayent ainsi subsisté, l'un dans le desert, & l'autre dans le monde. Et bien qu'ils ne soyent pas mesmes tout a fait, neantmoins cet admirable rapport, qui paroist entre eux, montre clairement, que l'Esprit de ce mesme Dieu, qui les a formez tous deux, a fait le premier pour estre vne figure du second. D'où s'en suit, que nôtre devoir est de nous, qui

vi-

vivons dans le second , de nous confiderer & de nous mirer si je l'ose ainſi dire, dans le premier ; de prendre ce qui luy arriva ſelon la chair pour vn tableau myſtique de ce que nous devons devenir ſelon l'eſprit. Ce qui arriva a l'ancien Iſraël dans ſon deſert , c'eſt pour le dire en general , que ceux qui garderent fidelement l'alliance contractée entre Dieu & eux par le miniſtere de Moïſe , étant demeurez fermes dans la foy de la promeſſe de Canaan, ſans que ni les difficultez & impoſſibilitéz apparentes des choſes, ni les laſchetez & mauvaiſes inclinaſions de leur chair les euſſent ébranlez, entrerent enfin dans la terre promiſe, où ils ſe repoſerent de leurs travaux, & jouirent de là en avant d'une vie douce & paiſible ; au lieu qu'au contraire ceux, qui par foibleſſe ou par malice douterent de la verité de Dieu moururent tous dans le deſert , ſans jâmais avoir peu jouir du bonheur des autres. C'eſt la figure du ſuccés, qu'a en general la predication de l'Evangile. Quiconque en reçoit l'alliance & y perſevere, ſera ſauvé, & jouira de ce bienheureux & glorieux repos que Jeſus Chriſt nous a promis ; au lieu que ceux,

qui

qui par incredulité auront abandonné l'alliance, demeureront dans la mort. C'est-ce que nous avons desja dit sur le texte precedent, où l'Apôtre remarquoit, que Dieu n'avoit pas pris plaisir en plusieurs des Israëlités, qui en effet tomberent dans le desert, où ils furent tous accablez des coups de la juste vengeance de Dieu. Mais il nous montre maintenant qu'outre cette leçon generale, que nous devons recueillir de l'histoire de l'ancien peuple, il y faut aussi considerer en particulier quels pechez exclurent chacun de ces miserables de la jouissance de Canaan, & la maniere dont Dieu déploya sa colere sur eux; pour nous garder de tomber en des fautes semblables aux leurs, de peur d'attirer sur nous vne punition pareille a la leur. Il nous apprend, que c'est pour cet vsage, que Dieu a pris le soin de peindre les choses de la nouvelle alliance dans celle de la vieille; Ces choses anciennes (dit-il) *ont été nos figures*; Pourquoi? Afin (dit-il) *que nous ne soyons point convoiteux de choses mauvaises, comme eux aussi ont convoité.* C'est la seconde partie de nôtre texte, qui nous apprend dès l'entrée,

trec,

trée, que nôtre edification dans l'étude de la sainteté est la fin & le dessein de Dieu dans toutes les dispensations de l'une & de l'autre alliance. Il n'y a point d'histoires dans tous les livres du monde plus merveilleuses, plus grandes & plus extraordinaires, que celles de la délivrance des Israélites & de leur conduite dans le desert; & il n'est rien de plus ravissant, que ce rapport si juste, avecque le Christianisme, que Saint Paul nous y fait icy remarquer. Mais l'intention de Dieu qui les a ainsi formées, & qui a pris le soin de les faire enregistrer dans ses Ecritures, n'a pas été de divertir nos esprits par cette lecture, ou de les repaître d'un vain plaisir, & d'une admiration stérile & infructueuse. Ce sont là les desseins des écrivains du monde, qui ne cherchent ordinairement dans leurs compositions, que de plaire a leurs Lecteurs, & de tirer d'eux pour recompense de leur peine, l'admiration & la loüange de leur travail; Ous'ils portent leurs pensées plus loin, tout le profit qu'ils prétendent que nous facions de leurs ouvrages, est que nous y apprenions a estre fins, & matois, rusez, & comme l'on par-

le, bons politiques dans toute la conduite de nôtre vie. Dieu qui ne nous a donné ses Ecritures, que pour nous montrer le chemin de nôtre salut en son Christ, n'y a rien mis, qui ne tende-là. C'est le fruit, qu'il veut, que nous en tirions ; que ce qu'il y dit de la foy & de la vertu des bienheureux, nous porte a les imiter ; que ce qui nous y est représenté des vices & de l'incrédulité des méchans nous en donne vne juste horreur pour fuir les desordres de leurs mœurs. Ce que l'Apôtre touche icy particulièrement, & dont il veut, que l'exemple des anciens Israélites nous détourne, *est la convoitise des choses mauvaises.* L'action des Israélites, d'où il a tiré cét enseignement, nous montre clairement, que par ces mots il n'entend pas simplement la convoitise des choses, dont l'usage nous est defendu par la loy de Dieu, comme de la pail-lardise, de l'adultere, du larcin & autres semblables ; mais generalement toute convoitise déreglée, soit que la jouissance ou la possession de la chose, que nous convoitons, nous soit interdite, soit qu'elle ne le soit pas. Car encore qu'il nous soit permis d'avoir & de posseder

vne

vne chose, ou d'en vser & d'en jouir, il ne nous est pouttant pas permis de desirer de l'avoir ou d'en jouir sinon legitimelement, c'est a dire par des moyens justes, & dans de certaines bornes, qui ne passent pas la mesure, que la pieté & la raison nous prescrit. Si vous la desirez autrement, c'est *la convoitise d'une chose mauvaise*. Par exemple, Dieu ne vous defend pas de desirer le vin d'un marchand, pourveu que vous desiriez de l'avoir legitimelement en luy payant ce qu'il vaut. L'avoir autrement, c'est faire tort a vôtre prochain; ce qui est mauvais & injuste. Ainsi le desir de boire du vin ne vous est pas defendu non plus; pourveu que vous ne le desiriez que pour en boire sobrement & honestement. Aller au delà & en venir jusques a l'yvrognerie, est vne chose deshoneste & mauvaise; si bien que l'un & l'autre de ces desirs est asseurement la convoitise d'une chose mauvaise. Car encore que le vin soit vne creature de Dieu, bonne de sa nature, & propre a la nourriture de nos corps, l'usage n'en est pouttant pas indifferent, non plus que des autres choses de mesme ordre. Il devient bon, ou mauvais, selon

la maniere & la mesure, dont vous en usez. Et en general l'amour, le desir, & l'usage de toutes les choses naturelles n'est bon, qu'autant qu'il peut subsister avecque l'amour de Dieu, & du prochain. S'il choque l'un ou l'autre, des-là il devient mauvais; & la convoitise pendant que les choses sont dans ces termes, en est mauvaise & interdite. J'avouë que c'est de cette *convoitise des choses mauvaises*, que viennent tous les desordres des actions des hommes, qui sont contraires a la pieté, & a la charité; selon ce que dit *S. Jacques*, que *quand la convoitise a conceu, elle enfante le peché*; & les sages du monde ont bien reconnu eux mesmes, que c'est de cette venimeuse source, que decoulent toutes les méchancetez, qui se commettent dans le monde. Car où est le larron, le meurtrier, ou l'adultere, qui se porte a commettre ces horribles pechez, sans y estre poussé par le mouvement de la convoitise? Ainsi je confesse volontiers, que tous les pechez des Israëlites, dont l'Apôtre parlera cy apres, leurs idolatries, leurs fornications, leurs murmures, venoyent de quelque injusté ou sale & impure convoitise, si bien qu'a

re-

Jac. I. 15.

regarder les choses simplement il pourroit sembler, que l'Apôtre en parle icy en ce sens, entant que ce mot comprend en general toutes les convoitises mauvaises; & qu'après nous l'avoir ainsi défenduë en gros, il ajoute en suite quelques vns des defordres, où elle emporte les hommes, pour nous en mieux faire comprendre la malignité & le venin. En effet quelques vns ont ainsi pris ce passage de l'Apôtre. Mais il vaut beaucoup mieux a mon avis l'entendre avecque les autres Interpretes, d'un certain peché, qu'il note particulièrement dans ces anciens Israëlites; *Ne soyons point convoiteux des choses mauvaises, (dit-il) comme eux aussi ont convoité.* Il n'est pas difficile de reconnoître le peché, qu'il entend; Car Moïse, d'où il a tiré tout ce discours, entre les autres fautes & offenses de ce peuple en parle d'une nommément, qu'il appelle expressement *convoitise*. Le *peuple* (dit-il) fut épris de convoitise; & David en parle en mesmes termes dans le Pseaume cent sixiesme, & Dieu ayant frappé un grand nombre de ces coupables, le lieu du desert, où ils furent enterrez, porta le nom de leur crime, ayant

*Chrysoft.
sur ce
lieu.*

*Nomb.
II. 4.*

Pf. 106.

14.

Nombr. été appelé *Kibroth thaxva*, c'est à dire
 II. 34. *Les sepulchres de la convoitise, ou de la concu-*
piscence ; comme le livre des Nombres
 nous l'enseigne expressement. L'histoire
 de cette convoitise des Israélites nous y
 est décrite au long ; Qu'étant saisis d'un
 profane dégoût de la manne, dont Dieu
 les nourrissoit miraculeusement dans le
 desert, ils se mirent à pleurer, voulant
 manger de la chair & regretant le pois-
 son, les concombres, les melons, les
 poireaux, les oignons, & les aux qu'ils
 avoyent à grand marché dans le pays
 d'Egypte ; au lieu qu'icy nous ne voyons
 (disoyent-ils) que de la manne ; nos ames
 en sont asséchées. La suite de cette impie &
 extravagante convoitise fut, que Dieu
 justement offensé d'un si enragé mépris,
 pour leur montrer la merveille de sa
 puissance leur donna, mais en sa colere,
 la chair qu'ils avoyent demandée, ré-
 pandant vne quantité prodigieuse de
Nombr. cailles tout à l'entour de leur camp, dont
 II. 31. 32. ils mangerent tout leur saoul. Mais le
 33. Seigneur voyant, que cette nouvelle
 preuve de sa puissance infinie ne les ren-
 doit pas plus sages, & qu'au lieu de re-
 connoître leur faute, & de s'humilier
 avec-

avecque respect devant vne Majesté si redoutable, ils demeuroyent dans leur gourmandise, acharnez a la viande, quelque crevez qu'ils en fussent, enfin changeant sa patience en vne ardente colere, frappa sur le lieu mesme ce peuple ingrat & brutal d'une grand' playe, qui fit mourir la pluspart de ces gourmans. David celebre en deux lieux la merveille de ce jugement de Dieu, dans le Pseaume foixante & dixhuitiesme, & dans le cent fixiesme. Delà vous voyez quelle fut la *convoitise* des Israëlités, dont S. Paul fait icy mention. Ce fut vn vray fruit de la chair, nay de la bassesse d'une ame, qui attachée a la terre fait du ventre son Dieu, & met tout son bonheur a contenter ce vaisseau ingrat, & a le remplir de ce qu'il demande. Cette vilaine convoitise leur fait dédaigner la viande celeste, dont Dieu les nourrissoit, leur en baillant s'il faut ainsi dire, de sa propre main leur provision chaque jour. Ce dégoüst leur inspire deux pretextes, pour colorer le mépris qu'ils en faisoient. Car ils se plaignent premierement que *ce n'est rien*, e'est a dire que c'est vne substance trop mince & trop legere; vne viande trop

Ps. 78. 18.

19. &c.

Ps. 106.

14.

pure & trop delicate pour des estomacs de pourceaux, comme étoient les leurs. Puis ils ajoûtent que leurs yeux ne *voient autre chose*; c'est a dire que Dieu ne les nourrit, que de cette seule espece, sans jamais changer leur aliment, ny en empêcher le dégoust par la diversité. La premiere de ces accusations découvre leur gourmandise, & la seconde leur friandise. Le vice de leur convoitise paroist assez. Il est vray, que les viandes qu'ils souhaitent sont bonnes; & que le desir n'en est pas criminel de luy mesme; Mais en convoiter l'usage sans nécessité, au milieu de ce qui vous suffit & que Dieu daigne vous donner & mesurer selon votre besoin, & qui vous le donne encore par vne pure merveille de sa grace & de sa puissance; s'ennuyer de ce pain de son ordinaire, & vouloir vn autre aliment a votre fantaisie; contraire a sa volonté, & le vouloir avec vne passion si ardente, que vous en veniez jusques aux pleurs, aux cris, aux plaintes contre Dieu, votre grand Libérateur; sans mentir c'est la plus injuste, la plus brutale & la plus impudente convoitise qui puisse estre. C'est donc proprement & particulièrement

cet-

cette espece de conuëitises, que l'Apôtre nous defend ; & dont il veut , que nous apprenions l'horreur par la figure de cette aventure des Israëlités. Nous auons dit , que la maniere , dont il entretenoit l'ancien Israël dans le desert , étoit la figure de la maniere , dont il fait subsister le nouveau sur la terre , sans pompe , sans luxe , sans richesses , le nourrissant petitement du pain de son ordinaire , loin de l'éclat des grandeurs , & de l'abondance du monde , & suppleant du contentement de l'esprit , qu'il leur donne , a ce qui manque a leur chair. C'est là justement l'eau & la manne , dont il nourrit son peuple : C'est ainsi que Iesus vesquit autresfois dans nôtre desert , quand il y daigna descendre , Il dedia par son exemple cette discipline sobre , étroite & rude a la chair , je l'auouë , mais sainte , chaste & celeste ; & salutaire a l'esprit des Apôtres. Tous ceux , qu'ils convertirent a leur Maistre , suivirent & garderent fidelement la mesme forme ; & pendant que l'Eglise est dans ce monde , il ne faut pas esperer qu'il la change ; C'est son ordre qu'Israël subsiste ainsi tout le temps qu'il est dans le desert. Cela a desja été accompli dans
la

la figure. Il faut, qu'il s'accomplisse de mesme dans le corps, c'est a dire dans l'Eglise. Il donna des cailles au premier Israël, mais en sa colere & pour peu de semaines seulement. Il a aussi baillé quelques paix & quelques treves au second, mais toujourns ou courtes ou nuisibles, qui ont visiblement relâché la severité de ses mœurs, & saly la pureté de ses sentimens. Si vous voulez vivre & mourir dans la communion de ce peuple bienheureux, formez vous a cette discipline. Apprenez a l'école de nôtre Apôtre *d'estre content des choses ainsi que vous vous treuvez*; de pouvoir & abonder dans la disette & estre pauvres dans l'abondance, Que la manne, l'eau & la nuë du desert de Christ vous suffise. Vous sçavez dans quelles bornes il a renfermé nos desirs, en nous ordonnant de demander tous les jours a Dieu, nôtre pain quotidien; & c'est là dessus que l'Apôtre regle les choses dont nous avons besoin; *Ayant la nourriture, & dequoy nous puissons estre convertis cela nous suffira.* Ceux qui convoitent au delà, & qui veulent devenir riches, tombent (comme il ajoute luy mesme) *dans la tentation, & dans un piege*

Phil. 4.
11. 12.

1. Tim. 6.
8. 9.

ca-

capable de les plonger en perdition. Si Dieu vous a donné des biens au delà de la nécessité ; remerciez l'en, & les dispensez a sa gloire ; N'en devenez ni fier , ni yvrogne, ni gourmand ; Faites en du bien aux pauvres ; Soyez aussi riches en bonnes œuvres. En voicy la saison ; où d'un costé nous voyons croistre le nombre des necessiteux , que la misere contraint de recourir a vos charitez, & de l'autre, attirer en mesme temps le fond , d'où ils ont tiré jusques icy quelque soulagement. Chers Freres, ayez compassion des membres de vôtre Sauveur. Faites quelque effort pour leur procurer le rafraichissement , dont ils ont besoin. Déchargez vous de tant de choses superflues , que vous portez ou que vous traînez dans vos habits, & qui sont descenduës si bas par l'abus du monde , qu'il y a de l'apparence qu'enfin ce sera vne marque de dignité de ne les avoir plus. Mettez a part ce que le jeu & l'excez ou de la table , ou des meubles vous emporte, & le donnez a Iesus Christ. Ce sacrifice luy sera agreable, & attirera sa benediction sur vous, & sur les vôtres. De combien de maux & de perils nous tirerions nous , Si nous

nous pouvions vne fois arracher de nos cœurs ces convoitises, que l'Apôtre nous defend? C'est par là, que le Diable fait faire naufrage a tant de gens ; Les échoüant sur divers écueils, de l'avarice, de l'ambition, de la luxure, tous differens, mais tous funestes, & mortels. C'est par là, qu'il en débauche aussi quelques vns de la profession mesme de l'Evangile. Quand ils ont vne fois convoité l'éclat & la grandeur du monde, ses dignitez, ses charges, ses employs, ses gloires, son abondance & ses delices ; ils ont honte de nôtre desert. Ils calomniét nôtre manne ; ils la trouvent trop legere. Nôtre Christ est trop simple pour eux ; ils en veulent vn, qui soit mieux vestu, & plus paré, & qui se serve avec plus de ceremonies. Les subtilitez, & les fassons, & l'apparat & les pompes de la religion commencent a leur plaire. La convoitise des fruits, qui ne naissent que dans le gras terroir de l'Egypte, & non dans le desert d'Israël, leur fait trouver tout bon ; excepté ce qui les empescherait d'aller là, où ils ont desja envoyé leur cœur. C'est ce qui fit retirer Demas de la compagnie de S. Paul, quelque saint & ad-
mi-

mirable que fust ce grand Apôtre. *Demas* ^{2. Tim. 4. 10.} (dit-il) *a aimé le present siecle & m'a abandonné.* Dieu nous garde Freres bien-aimés, de tomber jamais dans vne pareille erreur ; de preferer des oignons & des poireaux au pain des Anges ; la creuse & changeante figure de ce monde , a la gloire du siecle a venir. Demeurons avecque Iesus Christ ; Ne quittons jamais son camp ; Ne convoitons que ses biens ; Demandons luy vne chose , celle que le Prophete luy demandoit autrefois, qu'il nous fasse la grace de demeurer a jamais en sa maison , & de l'y servir ^{Pf. 27. 4.} constamment en ce siecle dans toutes les épreuves, où il luy plaist d'exercer les siens , pour l'y glorifier eternellement en l'autre ; comme a luy seul avec le Pere & le S. Esprit, vray Dieu benit a jamais appartient tout honneur , toute loüange & toute gloire , AMEN.

S E R.